



## Les services secrets, un franc succès !

C'est face à une bonne soixantaine de personnes que, vendredi 17 novembre 2023, à 18h00, salle du Varcq, Jean Guisnel a démystifié le fonctionnement des services secrets nationaux et internationaux, les réseaux plus ou moins clandestins. Des révélations, toutefois mesurées, de la part du journaliste, cofondateur du journal Libération, et auteur de nombreux ouvrages\* sur les questions militaires, l'espionnage et les services secrets, qui ont suscité le plus vif intérêt de l'auditoire.

Comment définir les « services secrets », avant tout terme général, ce sont en fait les services de renseignement (SR). Il en existe des clandestins, mais peu. Et les SR sont souvent englobés par la presse sous les termes : « les services » ou nouvellement, « le Renseignement ».

Il ne faut pas confondre les services de renseignement intérieur et les services chargés d'opérer à l'étranger. Si les premiers agissent sur le territoire national, les seconds exercent à l'extérieur des frontières avec des règles différentes. Ces derniers peuvent trahir les lois du territoire sur lequel ils opèrent, mais rarement sur le sol de leur pays.

Les services de renseignement intérieur, comme la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI) en France, sont des services de protection et de contre-espionnage qui travaillent en collaboration étroite avec la justice du pays concerné, et généralement en charge depuis quelques décennies de la lutte contre le terrorisme.

Ces services de protection de l'État, sont entre autres le MI5 britannique, le FBI américain, la Direction Générale de la Sécurité Intérieure Française, le Shin Bet israélien, le FSB russe... on a aussi des services spécialisés dans le renseignement fiscal et financier, dans la drogue, dans le trafic d'êtres humains. En France, il y a le « Tracfin » spécialisé dans la surveillance des flux financiers, c'est ainsi qu'on lutte contre le trafic d'argent sale. Il y a aussi le renseignement militaire, la Defense Intelligence Agency (DIA) américaine, en France c'est la Direction du Renseignement Militaire qui assure cette mission. Il y a également des services spécialisés dans l'électronique et les interceptions. Ce sont la NSA américaine, National Security Agency, le GCHQ britannique, l'unité 8200 israélienne.

Jean Guisnel aborde le renseignement extérieur qui, lui, ne travaille pas avec la justice mais pour l'exécutif de son pays. Il n'a pas de comptes à rendre et opère à l'extérieur des frontières de son pays, telle la DGSE française qui n'a pas le droit d'opérer à l'intérieur des frontières nationales. Toutefois, et bien que ce soit rare, il peut arriver qu'elle le fasse et même qu'elle se fasse prendre sur le fait.

En France, le service de renseignement extérieur est aux ordres des autorités gouvernementales, en l'occurrence aux ordres du Président de la République.



En prenant trois exemples bien concrets et largement médiatisés, Jean Guisnel nous explique la différence entre des actions conduites officiellement, sans être cachées. Les services de renseignement extérieurs, dans tous les pays, conduisent des « non attribuables » à l'État français et aussi « non revendicables ».

Elles sont « non attribuables » car le service secret mène une opération que l'on ne peut attribuer à l'État qui l'ordonne. Elles sont également « non revendicables » car l'État concerné ne dit pas qu'il a conduit cette opération et que l'on ne peut établir le lien avec celui-ci.

Jean Guisnel captive l'assistance en révélant le rôle de ces hommes de l'ombre. On reprend parfois la formule prêtée à l'amiral Canaris « *Der Nachrichtendienst ist ein Herrendienst* » (le renseignement est un « métier de seigneur ), ce qui veut dire qu'un agent secret doit agir conformément aux lois et règles de son pays mais qu'il peut se comporter en voyou quand il conduit une mission à l'étranger.

Dans les pays étrangers les services dirigés vers l'extérieur sont souvent très spécialisés. Par exemple, au Royaume-Uni, le service de renseignement extérieur (MI6), coexiste avec le service d'interception ou d'écoute, le GCHQ, tandis qu'à côté encore les agents clandestins fonctionnent dans un système assez différent de celui de la France.

Aussi, dans le cas français, la DGSE est appelée service spécial (ou aussi services spéciaux), c'est elle qui revendique cette appellation parce qu'elle intègre toutes les fonctions du renseignement extérieur dans sa même structure.

Elle pratique à la fois de l'analyse et de la recherche du renseignement humain, de la recherche du renseignement technique, des interceptions de communications, de l'imagerie et travaille au profit des autres services dans un certain nombre de domaines techniques, notamment la cryptanalyse, c'est-à-dire casser les codes secrets.

Et enfin, ils ont un service opérationnel clandestin, le service Action, chargé de ce qu'on appelle « l'entrave ».

L'entrave est inscrite dans la loi, justifiant le fonctionnement du service de renseignement extérieur et permettant d'effectuer tous les actes interdits par la loi française.

Qui représente une cible des services d'espionnage, des services spéciaux ?

Ce sont les personnes qui détiennent une information inaccessible par les sources ouvertes (presse, conférences, cours dans les universités, colloques, congrès...) que l'on peut acheter ou obtenir gratuitement.



En matière de renseignement, et particulièrement en matière de renseignement extérieur, on dit souvent que 95% de l'information est accessible par les sources ouvertes.

Et pour les 5% qui restent, c'est la recherche qui va justifier les moyens que l'on met pour les trouver.

Donc de considérables moyens pour une part extrêmement sensible et importante de l'information, mais qui en volume n'est pas très importante.

Par conséquent, les gens qui vont travailler au profit des services secrets seront des personnes qui le font en connaissance de cause (ou pas), et travaillent contre les intérêts de leur pays ou de leur groupe.

En principe, quand on parle des Français, on ne dit pas les espions. En France, on parle d'agents de renseignement parce qu'on les aime bien, les espions sont les méchants.

Le renseignement d'origine humaine (en anglais HUMINT « Human Intelligence») est un renseignement dont la source est un individu.

Différents leviers comme l'un des plus connus le MICE (Money, Ideology, Compromission, Ego) permettent aux agents de recueillir des renseignements auprès de ces sources humaines.

1°) L'argent, payer les informations du traître.

2°) L'idéologie où on lui dit : « nous allons vous aider à valoriser votre cause ou à vaincre vos adversaires ».

3°) La compromission, qui est le système le plus évident pour faire parler quelqu'un.

Il s'agit de provoquer une situation compromettante et ensuite de le faire chanter. C'est au quotidien que les agents pratiquent cette méthode.

4°) D'autres leviers trouvés dans le cours d'un formateur du SDECE, ancienne appellation de la DGSE, de l'époque qui sont : l'opportunisme, la solidarité raciale, l'amitié personnelle, la solidarité politique, la religion, le neutralisme, le maintien des liens avec l'ancien pays colonisateur et encore... mais ce sont les ressorts de toutes les relations humaines, l'ambition, la haine, le patriotisme, la reconnaissance personnelle, la vanité et l'orgueil, le culte d'un homme, l'intérêt, l'échange de services, la peur, les défauts personnels, les appétits sexuels, la drogue.

Et dans son cours, il y avait cette formule qui était soulignée,

« Tout homme à un point faible, le seul problème est de le trouver ».

La dernière actualité des services de renseignement français, apparaît dans le rapport de la délégation parlementaire au renseignement, publiée il y a quelques jours, est la question de l'ingérence.

L'ingérence est une activité des services secrets assaillants qui consiste à influencer sur la politique intérieure d'un pays.

Aussi, au vu de l'actualité très ardente des services de contre-espionnage, et dans une moindre mesure des services d'espionnage, il s'agit de lutter contre l'ingérence de deux pays qui sont désignés nominativement comme étant des pays agressifs à l'égard de la France, c'est-à-dire la Russie et la Chine. Dont les visées sont toujours les mêmes : le personnel politique et le monde économique.

Mais aujourd'hui tout cela est modifié par les cybers techniques, car aux vieux moyens traditionnels s'ajoutent les réseaux sociaux, à chaque instant du jour et pour des raisons loin d'être innocentes. La Russie est extrêmement agressive de ce point de vue.

Rappelant que la dernière grosse opération de déstabilisation en France par la Russie a été le piratage et la divulgation des courriers de l'équipe de campagne d'Emmanuel Macron, lors la campagne de son premier mandat.

Les techniques de renseignement ont été classées pour qu'on comprenne mieux.

On emploie souvent des termes anglais parce que ça va plus vite et c'est plus simple.

Le renseignement d'origine humaine HUMINT (Human Intelligence) est un renseignement dont la source est un individu.

Le renseignement sur source ouverte se nomme OSINT (Open Sources Intelligence) mais également « cyber renseignement » car les recherches peuvent se faire sur les réseaux sociaux, Internet et au sein de tout ce qui est accessible en ligne. Ce qui est colossal !

La France a mis énormément de temps pour comprendre cette réalité.

À cela viennent se greffer des groupes privés, des organisations non gouvernementales qui recueillent elles aussi des quantités d'informations dans ce cyberspace.

Les groupes tels que Google, et les réseaux Instagram ou Facebook exposent l'intime, la vie de chacun (si vous avez créé votre page) et permettent de manière tentaculaire la circulation des infos à travers la planète entière. Le Tik Tok chinois n'est pas plus recommandable, ayant accès à des quantités d'informations gigantesques.

Les sources ouvertes permettent la récolte d'informations de très grande valeur.

Ensuite, nous avons le renseignement imagerie qui pour une grande part utilise l'imagerie satellitaire, c'est-à-dire les satellites espions ayant aujourd'hui des définitions de 5 ou 10 cm, c'est dire qu'ils voient absolument tout.

Et nous avons une trace dans nos vies quotidiennes, puisque ces techniques sont associées à des moyens de calcul très puissants. Par exemple, les enquêtes des services fiscaux sur les cabanes de jardin, les piscines... non déclarées s'effectuent par imagerie satellitaire.

Bien que ce ne soit pas du renseignement stratégique, objectivement il permet de se renseigner sur les citoyens en vue de les taxer.

Enfin, il y a le renseignement électronique, l'interception des communications communes, avec les écoutes, les branchements sur les téléphones portables et surtout sur les ordinateurs,

C'est l'émergence d'une nouvelle science que représente la géo-intelligence. C'est-à-dire la capacité de fusionner et analyser l'ensemble des données recueillies par tous les moyens et localisées en altitude et en latitude. C'est la fusion des sources secrètes, des sources confidentielles et des données ouvertes qui sont sur les réseaux sociaux. À l'appui, l'exemple sur l'Ukraine.

Le débat s'ouvre avec force détails sur des affaires ayant fait la une des médias, en France aussi bien qu'à l'étranger.

Un fascinant chapitre sur les écoutes, avec documents pour preuves, et quelques convictions personnelles, viennent étayer les propos d'un professionnel aguerri face à public fortement intéressé dont certains participants déjà bien informés enrichissent cette soirée avec des interventions de circonstance.



Quant à l'intelligence artificielle, évidemment évoquée, elle pourrait faire l'objet d'une autre soirée.

En conclusion, Jean Guisnel recueille l'assentiment de l'assemblée sur le danger de trop s'exposer sur les réseaux sociaux, chiffres et statistiques à l'appui, dont les données sont ineffaçables, et parcourent un chemin non maîtrisable, sans en mesurer la portée néfaste, alors que paradoxalement leurs utilisateurs manifestent la crainte d'une atteinte à leur liberté.

Quant à l'intelligence artificielle, elle pourrait faire l'objet d'une autre soirée.

Une mise en garde est nécessaire afin que l'avenir ne se dessine pas en « prison à ciel ouvert » !



\*Bibliographie de Jean Guisnel en pièce jointe.

---

**PROCHAIN CAFÉ LITTÉRAIRE**  
**VENDREDI 15 DÉCEMBRE – 18h/20h**  
Salle du Varcq – Locquirec



Elsa Morales-Lopez et Mickaël Le Douarin de « *La Maison des Bulles* » à Morlaix viendront nous parler de leur espace de vente, de rencontres et d'animations, spécialement dédié à la BD, aux mangas et aux Comics. Plus de détails dans quelques jours...